

Danser avec une star

C'est décidé, vous vous remettez sérieusement à la danse. Pourquoi ne pas aller directement chez les grands ? Master class*, cours, stages ou ateliers : voici des solutions pour approcher des danseurs célèbres.



Laure Courtellemont, à l'Aquaboulevard.

Le raggajam, avec Laure Courtellemont

En quoi ça consiste ? A Paris, la créatrice de cette nouvelle danse urbaine – aux mouvements inspirés du ragga, du hip-hop et du jazz – dirige deux séances par semaine.

Quand ? Le mardi soir, à l'Aquaboulevard ; le mercredi soir, au Studio Harmonic (attention, les cours s'y arrêtent de la fin juin à septembre). Inscriptions sur place, 20 minutes avant la séance.

Le prix ? A l'Aquaboulevard, 10 € pour 1 heure ; au Studio Harmonic, 14 € pour 1 h 30.

■ Aquaboulevard, Forest Hill, 4-6, rue Louis-Armand, Paris-15°. Tél. : 01 40 60 10 00.

■ Studio Harmonic, 5, passage des Taillandiers, Paris-11°. Tél. : 01 48 07 13 39.

Pour connaître les événements raggajam avec Laure Courtellemont, connectez-vous sur www.raggajam.com

La danse contemporaine, avec Angelin Preljocaj

En quoi ça consiste ? Dès l'automne, des stages « week-end » seront conduits par Angelin Preljocaj et les danseurs de sa compagnie, ou par les chorégraphes en résidence du Centre chorégraphique national, à Aix-en-Provence. Ces stages seront ouverts aux danseurs de tout niveau. (Voir aussi encadré.)

Quand ? Le ballet déménage cet été. Les dates des stages de rentrée ne sont donc pas encore fixées. Gardez un œil sur le site du ballet, qui affichera bientôt le programme : www.preljocaj.org

Le prix ? De 55 à 90 € le week-end.

■ Ballet Preljocaj, Centre chorégraphique national, 8-10, rue des Allumettes, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 93 48 00.

ET AUSSI...

Les théâtres qui programment un spectacle d'une compagnie célèbre organisent parfois des répétitions publiques. Il arrive même que certains ballets ouvrent les portes de leurs studios.

Blanca Li
Connectez-vous régulièrement sur le site www.blancali.fr, les dates des spectacles y sont annoncées environ trois mois à l'avance. Il suffit de contacter les scènes organisatrices pour connaître les dates de répétitions publiques.

Angelin Preljocaj
Chaque mois, la compagnie ouvre ses portes. Courez admirer le maître ou son assistant, Yuri Van Den Bosch, en plein travail !

La danse orientale, avec Leila Haddad

En quoi ça consiste ? Leila Haddad propose aux danseuses de tout niveau des cours hebdomadaires. Régulièrement, elle organise aussi des stages.

Quand ? Plusieurs soirs par semaine, au Centre de danse du Marais ; le mercredi soir, au Studio Harmonic. Attention : horaires valables jusqu'à la fin juin.

Le prix ? Au Centre de danse du Marais, 16 € pour 1 h 30 ; au Studio Harmonic, 16 € pour 1 h 30.

■ Centre de danse du Marais, 41, rue du Temple, Paris-4°. Tél. : 0 892 68 68 70.

A ne pas manquer : selon Leila, il faut plus que de la technique pour devenir une bonne danseuse. Savoir interpréter une musique est indispensable. Elle propose donc un stage « chorégraphie », le 26 juin, au Centre de danse du Marais, pour initier les amoureuses de danse orientale à l'interprétation et à la création... 63 € pour 4 heures. Les passionnées (même celles qui débutent !) peuvent aussi retrouver Leila du 11 au 15 juillet, à Arles, à l'occasion du festival « Les Suds ». Inscriptions sur le site www.suds-arles.com. De 110 à 150 € pour 5 jours de stage et une représentation.

La danse classique, avec Patrick Dupond

En quoi ça consiste ? Le danseur étoile donne des cours particuliers à Paris. Ces leçons sont accessibles aux amateurs, à condition qu'ils aient déjà un très bon niveau. Patrick Dupond propose, par exemple, de les préparer à des concours de danse. Lorsqu'il dirige des stages de plusieurs jours, il choisit les périodes de vacances scolaires. Mais, attention, aucune date n'est encore arrêtée pour la rentrée prochaine.

Le prix ? Variable, selon la prestation demandée.

■ Centre de danse du Marais.

CLAIRE BYACHE

* Cours dispensé par un maître de la discipline.

TRAQUER LE TARAB

LEILA HADDAD

DANS "SUR LES TRACES DES GHAWAZEE" ET "ZIKRAYAT"

■ ■ ■ ■ □ Féminité, autoséduction, réhabilitation du corps intelligent pleinement assumé : telles sont les lignes de force entre lesquelles Leila Haddad trace les circonvolutions complexes de ses créations. Loin du spectacle ethnographique, la grande prêtresse de la danse orientale (ne lui parlez pas de danse du ventre !) s'efforce de réhabiliter cet art majeur, trop souvent méprisé.

A l'instar de ses consœurs (Isadora Duncan, Ruth Saint-Denis...), cette héritière des danses sacrées immémoriales tente d'imposer la danse orientale comme un art majeur.

Objectifs : investir les scènes de théâtre, explorer les passerelles (passé et présent, danse orientale et danse moderne...). Les tenants de cette tendance rénovatrice pourront la retrouver au Trianon pour un spectacle-défi en deux volets.

Entourée de sept musiciens tsiganes du Nil, Leila Haddad interrogera les danses originelles avec *Sur les traces des Ghawazee*, un solo sensuel et coloré où se télescopent les danses Ghawazee de la Haute-Egypte

Photo Sabine Chatelet



avec celles des Kalbeyas du Rajasthan (du 2 au 5 février). *Zikrayat*, chorégraphie pour neuf danseurs, épousera les volutes de la voix de "L'astre de l'Orient" alias Oum Kalsoum (du 14 au 19 février).

Improvisations, errances suspendues au tarab (état de transe et d'extase), correspondances entre musiques savantes classiques et musiques populaires, jeux d'ombres subtils... Un programme symbolique et spirituel offert par la grande étoile de la danse orientale. L'occasion ou jamais de traquer le tarab !

Trianon : 80, bd de Rochechouart, 18°. M° Anvers. Pl. : 40/35/30 €.
Loc. : 0 892 707 507 (0,34 €/min).
www.leilahaddad.com

La danse orientale à l'honneur

Zikrayat- chor. Leila Haddad, mus. montage de musiques écrites pour Oum Kalsoum
Paris, Théâtre du Trianon

Leila Haddad est une pionnière. A l'instar d'Isadora Duncan qui prône la danse libre ou de l'Argentina qui introduit le flamenco sur scène, Leila Haddad veut sortir la danse orientale des fêtes familiales et " des cabarets où elle perdait son âme " pour l'imposer sur les scènes de théâtre. Un combat qui commence par un changement de terminologie auquel correspond un changement de mentalité. Il ne s'agit plus de ce qu'on appelait avec beaucoup d'ignorance et un certain mépris la "danse du ventre" mais au contraire de la récupération et de l'évolution d'un art millénaire, héritier des danses sacrées égyptiennes ou mésopotamiennes, pour l'imposer tout en évitant l'ethno-danse et lui donner ses lettres de noblesse, la chorégraphe d'origine tunisienne a mis au point une technique et travaille tous azimuts en formant des danseurs et des danseuses, et en créant des spectacles.

Zikrayat, chorégraphie pour neuf danseuses et un danseur, est la démonstration éclatante que cette danse orientale est un art à part entière, bien au-delà du folklore dans lequel elle est restée si longtemps confinée. Sur la voix d'Oum Kalsoum et une musique proche de la transe, Haddad construit un long poème dansé en hommage à la grande diva de la chanson. Des éléments biographiques, comme celui de l'enfance d'Oum Kalsoum, lorsqu'à 13 ans elle chantait déguisée en garçon, se mêlent à de la pure danse où le mouvement semble épouser les volutes de la voix. Avec Zikrayat, dont le nom est d'ailleurs repris d'un poème écrit pour Kalsoum, Haddad parvient à créer un climat onirique parfois proche de l'extase, où les couleurs chatoyantes des costumes, la musique enivrante et le mouvement serpentin se répondent mystérieusement comme en de secrètes correspondances. C'est un plaisir des yeux et des oreilles, un bain de vitalité. Le public ne s'y est pas trompé qui lui a réservé un triomphe.